

Le figuier desséché

Marc 11 : 12 à 25

Pourquoi Jésus s'empêche-t-il contre ce malheureux figuier – Marc précise que ce n'était pas la saison des figues ?

Pourquoi cet éloge de la toute puissance de la foi dans un contexte de malédiction ? Et quel rapport avec les marchands du temple ?

Bref nous sommes déconcertés par ce récit qui aligne les invraisemblances.

Je relève pour commencer la construction littéraire particulière de ce passage.

L'incident du temple est intercalé dans l'épisode de la malédiction du figuier.

L'intention de l'évangéliste est peut-être de suggérer qu'il est la clé d'explication du figuier desséché et des paroles sur la foi. Ce sera la ligne directrice de ma réflexion.

En Orient le figuier n'est pas un arbre comme les autres. Offre nourriture du voyageur, on en faisait également un usage médical (la guérison du roi Ezéchias). Un arbre très utile.

Cela se double d'une portée symbolique. Il évoque la nourriture céleste et la guérison que Dieu donne. L'expression courante « être assis à l'ombre du figuier » signifie se tenir dans la tradition religieuse d'Israël.

Quel lien entre le figuier et le temple de Jérusalem ?

Dans le cas précis, le lien est d'abord physique. Visualisons la scène. Sur le chemin du temple se dresse un figuier. Peut-être même ce figuier pousse-t-il dans un interstice des murs extérieurs du temple puisque cette espèce végétale a cette propriété.

A cette proximité physique se superpose une proximité symbolique.

Le figuier renvoie aux cérémonies qui se déroulent dans le temple, lieu privilégié de la rencontre de l'homme avec Dieu. Les offices étaient réputés procurer au peuple une nourriture spirituelle (par les pèlerinages et les sacrifices), la purification et la guérison (par l'intercession des prêtres qui y sont affectés).

Tout cela était considéré comme une grande bénédiction pour les uns mais suscitait le débat chez d'autres.

A l'époque de Jésus en effet la dynastie sacerdotale qui règne sur le Temple est contestée. Elle est considérée comme illégitime à des degrés divers.

C'est sensible chez Jean-Baptiste, qui baptise plus pur si j'ose dire.

Les fameux esséniens de Qûmran étaient les plus virulents dans leur rejet. Ils reprochaient à la hiérarchie en place d'être indigne, corrompue et apostate. Conséquence, ils ne mettaient plus les pieds au Temple.

La critique est présente chez Jésus également. En chassant les marchands, il accuse : vous avez fait de cet endroit une caverne de voleurs. A ses yeux, le temple est pollué par leur présence. Mais en citant le prophète : Ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations ! Il garde espoir que ce lieu consacré redeviendra la source d'une authentique fécondité spirituelle.

Lorsque Jésus s'en prend aux marchands, et donc à la chaîne des sacrifices, cela n'a pas dû paraître aussi scandaleux que ça au bon peuple. La foule présente n'intervient pas pendant l'incident, elle observe plutôt Jésus avec sympathie. Les mécontents, et là Marc est très précis,

ce sont les prêtres et les gens qui les entourent. Eux joueront un rôle central dans l'arrestation et la condamnation de Jésus.

Décryptons à présent le figuier.

Un feuillage vert et abondant est décoratif mais pour un paysan, un arbre fruitier qui ne produirait pas de fruit seulement des feuilles serait à couper sans tarder.

Certes ce n'est pas la saison des figues, mais puisque nous sommes dans le double sens, la faim de pardon et de salut ne connaît pas de saison. Le péché est une réalité persistante, il ne disparaît pas en hiver. Jésus voit dans ce figuier l'image d'une institution devenue stérile, avec ses pompes, ses mystères, ses mises en scène qui ne servent finalement à rien. Il voit l'aura négative de la religion officielle.

Des feuilles grasses et luisantes, un décorum majestueux, des prêtres qui se croient dans la chaire de Moïse, plus proches de Dieu que des hommes – mais pas de fruit !

Ce qui se passe au temple n'a de raison d'être que si cela produit du fruit pour les gens, si cela nourrit les âmes. Dans le cas contraire, il ne s'agit plus que d'une gesticulation vide.

La question posée est celle du statut de la pratique religieuse. Jusqu'ou une religion humainement organisée est-elle légitime ?

Elle n'est pas là de toute nécessité, de toute éternité. Elle n'est pas empreinte d'absolu même si elle le prétend.

Elle ne se justifie qu'à la manière d'un figuier fécond. Elle doit donner du fruit, nourrir les âmes, libérer du péché, bref faire le profit spirituel de ceux qui se tournent vers elle. Elle n'existe pas pour elle-même. Elle n'a pas en elle-même sa propre fin. Elle existe en vue d'une fin qui la dépasse et si cette fin est négligée ou détournée, alors nous avons affaire à un parasite social qui ne mérite pas de durer.

Demandons-nous de quel fruit il s'agit. Nous touchons là au cœur de la réalité annoncée et incarnée par Jésus. L'enseignement qui fut le sien et la façon qu'il a eu de le vivre jusqu'à la croix incluse sont une manière de nous montrer comment on devient un enfant de Dieu. Le fruit essentiel est de permettre à chacun de faire un pas en direction de ce qu'il doit devenir, l'image que Dieu a déposé en lui. Luther disait un petit christ, chacun peut devenir un petit christ.

Dieu et la foi doivent signifier quelque chose de libérateur et d'apaisant pour les gens sinon ces mots ne veulent rien dire.

Eh bien le fruit embrasse tout cela : apaiser les hommes, les guérir, les sauver et leur permettre d'exercer leur vocation dans le monde...

A ce stade, une telle page d'Évangile soulève des questions qu'on devra toujours poser.

Nos Églises produisent-elles du fruit ou se contentent-elles d'un beau feuillage, d'une belle apparence ?

Permettent-elles aux hommes et aux femmes de s'approfondir ? Répondent-elles aux attentes spirituelles des contemporains ?

Les discours et les gesticulations ecclésiastiques ne sont-ils pas parfois desséchés et desséchants ? Ne dévie-t-on pas lorsqu'on se montre plus préoccupé de l'arbre que du fruit ?

Marc insiste sur un détail: le figuier avait séché jusqu'aux racines. Cette précision montre la direction à suivre. Il faut s'occuper des racines, les entretenir, les cultiver et y revenir toujours pour reprendre vigueur. Nos racines qui sont en haut dans la parole de Dieu.

Et maintenant la foi.

Une montagne qui se jette dans la mer par la seule force de la foi, c'est matériellement impossible. Si d'aventure nous prenions cela au pied de la lettre, nous nous condamnerions à l'échec permanent. La foi ne donne pas cette puissance-là. La foi ne nous permet pas d'accéder à une surhumanité. En aucun cas.

Nous sommes toujours dans le double sens du texte et là encore, c'est l'incident du Temple qui donne la clé.

L'exagération de Jésus fait effet de contraste. N'oublions pas que Jésus fut un prédicateur, il connaissait le maniement des formules ciselées, destinées à frapper les imaginations.

L'image qu'il emploie est à la mesure de son rejet de la religion officielle, elle est forte. Au moyen d'une énorme invraisemblance— la montagne qui va se jeter dans la mer— il oppose la foi personnelle à ce qu'il faut bien appeler l'affairisme religieux.

Ce qu'il met en cause, c'est l'intercession telle qu'elle est alors pratiquée dans le temple. Non pas l'intercession légitime consistant à prier pour les autres (la prière d'intercession habitée par le souci de l'autre) mais l'intercession au sens de confier le soin de ma relation à Dieu à des fonctionnaires de Dieu autoproclamés.

Avec les sacrificateurs du Temple, c'est ce qui se passe. Ils prétendent se charger de rétablir ma relation avec Dieu lorsqu'elle est endommagée. Ils accomplissent les rituels qu'on vient leur commander et les fidèles payent pour cela (d'où la présence des changeurs et des marchands d'animaux). Or cela trahit un système machinal et impersonnel.

Comment se fait la rencontre de l'homme avec Dieu ? Elle se fait par la foi. Le Temple doit redevenir une maison de prière, c'est à dire un lieu où le fidèle va présenter au Père céleste la prière qui émane de sa foi.

Ayez foi en Dieu demande Jésus.

Laissez-moi conclure avec un dernier double sens. Ce Ayez foi en Dieu peut tout aussi valablement se traduire ici par Ayez la foi de Dieu. Ce qui voudrait dire : Ayez la foi qui trouve en Dieu sa source et la puissance même de croire.

Alors tous les temples présents et à venir ne seront désormais que les témoins de pierre de ce miracle qui s'accomplit en chacun de nous.

Vincent Schmid 26 février 2017